

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 24 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 24 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Exil](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-12-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 24 décembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-12-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5944>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 24 décembre 1848¹

Je viens cher Monsieur de voir
qui vous sarez.

Il m'a dit : qu'une brochure de
vous s'imprimait chez Crochard et
qu'elle allait paraître. — Qu'il
était contrain à cette publication
— Que les événements vous donnaient
ent suffisamment raison — que ce
qu'il y avait de plus favorable pour
vous, était le silence, lequel jusqu'à
ce jour n'avait nullement mis au
retour des esprits. — Que toute
publication de vous, lui semblerait
inopportune parceque, la pensée
de chacun était occupée ailleurs —
parceque, dans le moment actuel, le
nouveau gouvernement jouissait du
concours des esprits qui se reposaient
d'une trop longue agitation dans
une sérénité béate. — réaction naturelle

après la souffrance causée par de
longues et vives perplexités, — que,
dans cette situation morale, le besoin
de blâme que contient toujours les
humaines natures, se détournant
des actes du gouvernement, s'employe-
rait contre vous, quelque fut la
pature que vous lui donniez.

J'ai été prié de vous transmettre
ces observations. — Je ne sais si
vous les trouverez justes, — ce dont je
réponds, c'est de leur sincérité. —
Lorsque mon attention est éveillée,
si j'écoute quelqu'un parler sans
le regarder, le son de la voix est un
révélateur qui n'a jamais trompé
mon oreille.

Il y a d'ailleurs pour moi un
fait certain. Cet homme a pour vous
un goût et un instinct sympathiques
il admire profondément votre grand
esprit — Il ne fait pas sur vous de
flatteuses tirades — Ce sont des

mots si peu
échappés
voulez que
j'en étais
point, qu'il
me montait
parlé avec
haute sagesse
devrait tout
semblables
plume à
souvent de
bizarre. Sa
énergie in
l'homme le
en France.
peu-être, q
violente an
tion à m
tout rempl
mais de fo
qui le turc
sans plus

mots si profonds et si justes qui lui
 échappent! — hier au soir, j'aurais
 voulu que vous le puissiez entendre.
 j'en étais satisfaite et touchée à tel
 point, qu'en l'écrivant les larmes
 me montaient aux yeux. — Il a
 parlé avec une saine raison et une
 haute sagesse. Je me disais, qu'il
 devrait tout simplement écrire de
 semblables pensées, tandis que sa
 plume à la main, il se jette trop
 souvent dans le chimérique et le
 bizarre. Sa qualité dominante est une
 énergie indomptable. — C'est assurément
 l'homme le plus courageux qui soit
 en France. — Ses natures molles et
 pusillanimes, éprouvent contre lui une si
 violente antipathie, que sa condamna-
 tion à mort, leur paraîtrait un acte
 tout rempli de patriotisme et je con-
 nais de fort honnêtes gens d'ailleurs,
 qui le tueraient comme un lapin et
 sans plus de remords. Sa faiblesse

rend fêlée.

Ce qui précède vous éclaircira sur l'état
des esprits — je n'ai rien de plus ni
de mieux à en dire — La présence de
M. Bixio au Ministère déplait à
beaucoup de gens — Je n'examine
pas les circonstances qui l'ont fait
survenir — Je le connais depuis long-
-temps — Son esprit est juste, sagace
et fin — Le cœur est bon — il est hom-
-me d'ordre par caractère — Il y a
toujours lieu d'espérer de ces gens là,
le Ministère sera une épreuve pour
son mérite et je souhaite qu'il s'en
tisse à la satisfaction de ceux dont le
jugement compte.

Adieu, cher Monsieur, j'ai reçu de
Mlle. Henriette une bonne et charmante
lettre. Celle-ci vous rejoindra cher Sir
John où vous serez être.

Je vais je crois appeler un ami
à nous deux qui doit être au courant
de ce que vous publiez — je saurai au juste
où en est la chose.